

4. Conclusion

Dans le présent article, nous avons présenté l'image de Paris et, plus généralement, des Français qui ressort des écrits non littéraires, semi-littéraires et littéraires (journal intime, récits de voyages et poèmes) laissés par trois écrivains slovènes ayant séjourné au moins quelques mois dans la capitale française à trois époques différentes entre 1906 et 1960. Si Paris a changé durant ce demi-siècle, l'image proposée par les trois Slovènes témoigne surtout de trois approches différentes de la réalité. Cela apparaît nettement, notamment, dans l'évocation de la prostitution, thème commun aux trois écrivains : source de rapports humains désinhibés et de plaisirs inégalables pour le jeune écrivain bohème Vladimir Levstik découvrant le Paris de la Belle Époque, la prostitution est envisagée dans sa dimension socio-économique par Prežihov Voranc, communiste en exil réfugié à Paris vers la fin des années 1930 ; enfin, dans les années soixante, le poète Lojze Krakar y voit un signe parmi d'autres de la déshumanisation de l'environnement et des relations humaines.

Dans les trois cas, l'expérience parisienne a laissé des traces significatives dans la vie culturelle slovène. Amoureux de la langue et de la littérature françaises, Vladimir Levstik consacra une bonne partie de sa vie à traduire la littérature française en slovène (notamment des romans sur la vie parisienne tels que *Bel-Ami* de Maupassant ou *Illusions perdues* et *Splendeurs et misères des courtisanes* de Balzac) ; quant à ses deux compatriotes, Prežihov Voranc et Lojze Krakar, ils ont chacun à leur manière laissé derrière eux des œuvres originales, récits de voyages et poèmes consacrés à la capitale française, qui comptent parmi les belles pages de la littérature slovène.

Bibliographie

Œuvres littéraires et autres écrits de Vladimir Levstik, Prežihov Voranc et Lojze Krakar :

Krakar, Lojze : *Noč, daljša od upanja* [Une nuit plus longue que l'espoir], Ljubljana, DZS, 1966.

Krakar, Lojze : « *Petnajst pesmi* » [Quinze poèmes], *Sodobnost*, 1969, n° 1, p. 8-9.

Consultable en ligne : <http://www.dlib.si/?URN=URN:NBN:SI:DOC-0K15FVWQ>

Kuhar, Lovro (Prežihov Voranc) : *Zbrano delo* [Œuvres complètes], tome 3, Ljubljana, DZS, 1971. Notes de Drago Druškovič.

[34] *Ibid.* p. 324.

[35] Ce passage confirme ce qui apparaît déjà clairement dans le roman *Jamnica* (1945) : contrairement à de nombreux écrivains communistes, Prežihov Voranc, dont le frère cadet était prêtre, n'est pas un anticlérical acharné.

[36] Prežihov Voranc, *Borba na tujih tleh*, *op. cit.*, p. 331.

[37] *Ibid.*

[38] *Ibid.*, p. 314.

[39] *Ibid.*, p. 308.

[40] *Ibid.*

[41] *Ibid.*, p. 327.

[42] *Ibid.*, pp. 328-329.

[43] *Ibid.*, pp. 329-330

[44] *Ibid.*, p. 331.

[45] *Ibid.*, p. 332

[46] *Ibid.*, p. 333.

[47] Parmi les autres communistes slovènes ayant séjourné à Paris pendant cette époque, il convient de mentionner le juriste et co-fondateur du Parti communiste slovène Boris Kidrič, l'écrivain Ciril Kosmač ainsi que des professionnels de la politique, notamment Anton Ukmar et Janez Titan.

[48] Nous sommes beaucoup mieux informés des études suivies à la Sorbonne en 1931-1933 par le fondateur de la littérature comparée slovène, Anton Ocvirk (à ce sujet, lire l'article de Tone Smolej paru dans la *Revue de la littérature comparée*).

[49] Ciril Zlobec, « Intervju Sodobnosti: Lojze Krakar », *Sodobnost*, 1991, n° 11, p. 1000.

[50] Les titres en italique sont en français dans l'œuvre originale.

[51] Lojze Krakar, *Noč, daljša od upanja*, Ljubljana, DZS, 1966, p. 9.

[52] *Ibid.*

